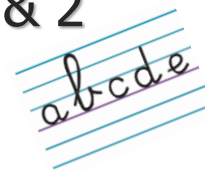


Ecrire : un geste normé à apprendre et des automatismes à maîtriser

Les lettres cursives



Guide pédagogique - Outil de liaison cycles 1 & 2



Références :

- [Programmes de l'école maternelle](#) - BO spécial n°2 du 26 mars 2015
- [Programmes cycle 2](#) - BO spécial n°11 du 26 novembre 2015
- [Ressources Eduscol maternelle - Graphisme & écriture](#) / L'écriture à l'école maternelle / La forme des lettres - 2015
- [Ressources Eduscol d'accompagnement des nouveaux programmes cycle 2 - Le geste d'écriture et la copie](#) - 2016

Faire acquérir aux élèves une écriture cursive fluide, claire, lisible, bien disposée dans la page et dans le lignage, autorisant directement l'accès à la fonction sémantique de l'écriture est un des objectifs de l'école. La maîtrise du geste d'écriture est un apprentissage progressif qui commence à l'école maternelle et se poursuit au cycle 2. Proposé en grande section de maternelle, lorsque les élèves ont acquis une maturité motrice et perceptive suffisante, cet apprentissage va être enseigné de manière systématique au CP.

L'écriture à l'école - La forme des lettres cursives

Les règles qui régissent la forme des lettres diffèrent selon les modèles proposés par les éditeurs ou sur internet, elles sont parfois très fluctuantes. Ceci complexifie les choix que doivent opérer les enseignants. Ces modèles nécessitent d'être analysés et discutés au sein des équipes pédagogiques, en maternelle mais aussi en relation avec l'apprentissage au cours préparatoire.

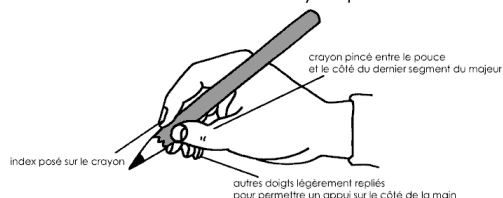
Ce qui importe, ce n'est pas d'opter pour une écriture qui se rapproche le plus des habitudes de chacun. Il s'agit de faciliter, pour les élèves, l'apprentissage des lettres, mais aussi l'écriture de mots.

En effet, si les pratiques pédagogiques peuvent différer, une entente doit être réalisée concernant en particulier **la forme et le ductus des lettres cursives** afin de ne pas perturber les élèves qui pourraient être confrontés à des formes ou des procédures trop divergentes (par exemple, présence de traits d'attaque, d'œilletons, etc.)

Points de vigilance

La tenue de l'outil

Comment tenir son crayon pour écrire ?



La « bonne » tenue de l'outil dépend principalement de sa qualité. C'est dès la petite section que se construisent les habitudes de préhension et il est ensuite difficile, voire impossible, de les rectifier.

L'enseignant doit choisir des outils d'écriture en bon état et ergonomiques: crayons de papier un peu gras, le corps triangulaire (éviter les feutres en début d'apprentissage), stylos bille avec grip légèrement creusé (bague antidérapante) et une butée pour retenir les doigts.

La tenue adaptée peut être décrite ainsi : le crayon est bloqué entre le pouce et la première phalange du majeur, l'index reposant sur le corps du crayon. Cette tenue présente l'avantage de libérer les phalanges pour le tracé des lettres cursives et de réduire les efforts musculaires. La crispation de certains enfants sur leur outil, peut être signe d'une hésitation ou d'une inquiétude liée à l'activité. Elle peut aussi traduire la difficulté de préhension d'un outil inadapté ou de mauvaise qualité.

La tenue corporelle



La préparation du corps et du matériel contribue à la concentration nécessaire pour écrire : les pieds sont à plat sur le sol, les cuisses reposant sur l'assise de la chaise (veiller à la hauteur du mobilier), le buste légèrement incliné vers la table. Les élèves de maternelle, mais aussi de CP, ont tendance à étaler leurs deux avant bras et à coller le buste sur la table, ce qui freine le mouvement du poignet et la fluidité du geste. Cette tenue est coutumière à cet âge, il convient toutefois d'essayer de la réajuster pour permettre à la main qui écrit de se positionner sous la ligne d'écriture, que l'enfant soit droitier ou gaucher. Cette posture mettra du temps à s'installer spontanément.

L'inclinaison de la feuille dans l'axe du bras permet le contrôle visuel de la progression de l'écriture.

L'habitude de placer la main sous la ligne d'écriture favorise un tracé plus contrôlé.

Aménager l'espace

Afin de faciliter le travail d'écriture, il faut veiller à la disposition, la hauteur et l'orientation des tables (face au tableau pour les séances d'écriture, notamment en grande section), à la source de lumière et éviter le désordre sur le plan de travail. Veiller également à la posture corporelle pour la libération du haut du corps et l'appui sur le poignet, sans oublier le rôle de la main libre (tenir la feuille, équilibrer la répartition du poids du corps, procurer un appui pour la position de l'axe vertébral et l'orientation du geste).

Le premier mot à écrire en GS

Le premier écrit que l'enfant manipule dès son entrée à l'école, et même avant parfois, est son prénom. Cependant, son écriture s'avère parfois difficile compte tenu de sa longueur ou de la présence de lettres complexes. Il est préférable de choisir un mot collectif qui permet un travail en commun au cours duquel l'enseignant pourra nommer les lettres, énoncer les règles de l'écriture, transférables aux autres mots qui seront écrits ultérieurement.

Il est préférable de proposer l'écriture d'un mot dans sa totalité plutôt que de commencer par l'apprentissage de lettres isolées, qui n'ont aucune signification pour l'élève. Cette activité doit être présentée de manière attractive pour engager les élèves à dépasser leur éventuelle inhibition face à cet apprentissage dont ils pressentent les enjeux scolaires et sociaux. C'est pourquoi le choix d'un mot collectif simple, court, se référant à un vécu commun (marionnette, héros d'un album) semble approprié.

Les enfants gauchers

- Ne pas le placer à la droite d'un droitier.
- Pour éviter la position fatigante de la main en pronation (main placée au-dessus de la ligne d'écriture, poignet « cassé »), il suffit d'incliner la feuille vers la droite dans l'axe du bras afin de faciliter la position de la main sous la ligne d'écriture. Les droitiers devraient également prendre l'habitude de placer la main sous la ligne d'écriture, ce qui permet un tracé plus harmonieux.
- Il convient de ne pas placer des modèles d'écriture (étiquettes mobiles) à droite de la feuille, car ce procédé peut inciter les élèves à commencer leur écriture à droite, la place du modèle pouvant être perçue comme indiquant le point de départ de l'écriture (de même, l'étiquette placée à gauche pour les droitiers donne implicitement cette information). Placer l'étiquette du modèle au centre de la feuille est un bon compromis, pour les droitiers comme les gauchers.

Les modalités de travail

Le modèle adulte

- Il peut être statique, c'est-à-dire tracé au préalable et donné tel quel. Il n'apporte d'autre information que l'aspect formel du modèle, ce qui est restrictif pour les premières situations d'apprentissage.
- Il peut être cinétique : l'enseignant trace le modèle sous les yeux des élèves, soit au tableau, soit sur la feuille (solution privilégiée au début des apprentissages).
- Il peut être kinesthésique : l'enseignant guide la main de l'élève, le mouvement est ressenti au niveau musculaire.

L'évaluation du travail des élèves doit être conduite avec bienveillance et permet de centrer l'attention sur le respect ou non des critères de réussite : la forme des lettres, leur emplacement dans le mot, leur ductus et les ligatures, la trajectoire gauche-droite, qui sont les règles de fonctionnement de l'écriture, ce qui légitime les observations. Dans cette perspective, l'évaluation se définit comme une aide, un apport d'informations et non seulement comme une simple vérification de l'activité concrète.

Les aides à apporter à l'apprentissage du tracé des lettres sont diverses et doivent, dans tous les cas, mettre en jeu la dynamique gestuelle. Les modèles issus d'internet sont à utiliser avec parcimonie et précautions. En effet, ils ne proposent pas toujours des formes de lettres adaptées aux objectifs de l'enseignant. Par ailleurs, les fiches proposant de repasser sur des pointillés ne constituent en aucun cas des situations d'apprentissage, la dynamique gestuelle n'étant pas particulièrement sollicitée.

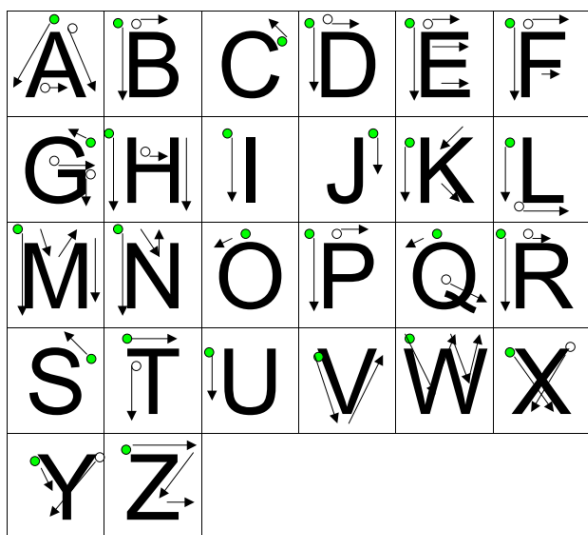
Deux procédés existent pour introduire l'enseignement de la cursive :

- Apprendre le tracé des lettres par similitude graphique (la famille des boucles, celle des pointes, celle des ponts, celle des jambages puis enfin les gestes combinés (s, r, x et z) et les autres formes (v et w).
- Proposer la copie d'un mot dans sa totalité pour étudier ensuite la forme des lettres et leur attache.

Le premier procédé crée des obstacles pour assurer ensuite les liaisons entre les lettres mais permet de mieux connaître les lettres par leur forme, leur nom et leur son. Le second permet de donner plus de sens car les lettres sont étudiées dans un contexte de mot qui donne du sens à la tâche d'écriture d'une part et permet de travailler sur la levée de crayon d'autre part.

L'écriture en capitales romaines ou capitales d'imprimerie

Si ce type d'écriture n'est pas à enseigner systématiquement, il est cependant important d'aider les élèves de maternelle à réguler leurs tracés lorsqu'ils ne se sentent pas à l'aise avec le tracé de la capitale. Pour l'écriture en capitales, il n'est pas nécessaire d'imposer un ductus particulier, le plus important est que les lettres soient reconnaissables.



Sens des tracés pour MS - IEN Strasbourg 5



Ductus « historiques » - M.T. Zerbato-Poudou

Les lettres cursives : leur forme et leur ductus - Les choix pédagogiques

Les lettres comprenant un rond

La partie ronde (ou légèrement ovale) des lettres a, c, d, g, o, q, se trace en rotation à gauche à partir d'un repère situé en haut de la forme et suffisamment à droite pour permettre de tracer aisément la suite de la lettre. Pour aider à repérer cet emplacement, un moyen mnémotechnique : il suffit de se référer au tracé incurvé de la lettre C qui est le prototype de toute lettre comportant un arrondi, ce qui évite des distorsions et réduit les boucles disgracieuses et perturbatrices de la lettre O.

Ce repère peut être aussi, par exemple, le chiffre 2 (14h) d'une horloge.

Les lettres rondes n'ont pas de trait d'attaque.



Les lettres comportant des boucles

Que les boucles soient dirigées vers le haut : b, f, h, k, l, ou vers le bas : f, g, j, y, z, elles sont souvent tracées d'un seul mouvement, comme une grosse boucle, ce qui provoque l'affaissement de la lettre.

Il est plus judicieux de tracer la partie descendante de la boucle selon une ligne droite verticale pour éviter cette déstructuration. Ce qui peut parfois induire une rupture du geste après le trait d'attaque. Cette technique est à utiliser pour toutes les lettres à boucles hautes ou basses, sauf pour la lettre z dont la boucle ne peut se tracer selon une ligne droite rectiligne descendante.



La lettre « e »

e La question la plus récurrente à propos de la lettre « e » porte sur le ductus : faut-il la tracer comme une boucle dans un seul mouvement ou bien arrêter le geste après le trait d'attaque (ce qui introduit un arrêt dans le mouvement) pour tracer ensuite la boucle comme une lettre de type script ? Le tracé en boucle, d'un seul élan, permet la rapidité et la fluidité de l'écriture.

Les lettres comportant des « ponts »

m n Les deux lettres plus concernées sont le « m » et le « n ». De prime abord, le tracé de ces lettres n'offre pas de difficultés. La trajectoire d'un seul mouvement est préférable pour la fluidité et la rapidité du geste, contrairement à la technique qui consiste à « accrocher » chacun des « ponts ». Mais, compte tenu de la tendance qu'ont certains élèves à étirer les ponts, ce qui se traduit par le dessin d'une vague, il est nécessaire de les inciter à remonter sur la partie rectiligne du tracé précédent pour bien assembler les deux tracés, sans cependant produire une boucle. Le tracé avec des levés de main systématisés n'est pas à conseiller.

Les lettres à « pointe »

Ce sont les lettres « i » et « u » mais aussi, partiellement, le « j », « y » et le « t ».

Les deux premières ne présentent pas de grande difficulté, à condition de bien marquer la descente verticale pour ici aussi, éviter les déformations.



Les lettres à gestes combinés

r La lettre « r » est un peu complexe à tracer, il faut une bonne coordination motrice pour amorcer la descente en deux mouvements (horizontal puis vertical) après le point de retour qui suit l'attaque. Ce point de retour n'est pas une boucle, comme on le pense souvent, mais un épaississement dû au retour du crayon. Cependant, on peut accepter une boucle discrète si elle ne dénature pas la forme de la lettre. Le point de retour se place légèrement au-dessus de la ligne supérieure de l'interligne.

Le corps de la lettre « z » est sensiblement de la même forme que le « r » puis s'ajoute une boucle descendante différente du « j » car légèrement « bossue ».

x La lettre « x » se trace comme deux arcs accolés en un seul « x » ou deux mouvements, avec changement de sens de rotation, horaire puis anti horaire.

s La lettre « s » est également d'un tracé complexe, il faut être prudent pour le tracé de la courbure, qui est de sens horaire, et, si elle s'éloigne trop du trait d'attaque, le « s » peut alors s'ouvrir au point d'être méconnaissable. Le point de départ du trait d'attaque est à reconsidérer en milieu d'interligne au vu des observations soulignées dans la partie « les ligatures ».



Les repères et proportions des lettres

Le choix de la forme des lettres doit répondre à ces deux impératifs :

→ Permettre aux élèves d'acquérir une écriture lisible aux formes équilibrées.

→ Faire en sorte que les ligatures entre les lettres soient cohérentes, afin de faciliter la fluidité de l'écriture et par là, sa rapidité d'exécution.

Les proportions entre les lettres qui ont des parties ascendantes ou/et descendantes par rapport aux lettres « basses » comprises entre deux interlignes (a, c, e, i, m, n, o, r, s, u, v, w, x), demeurent largement partagées :

• Les **boucles vers le haut** : b, f, h, k, l, sont généralement 2 fois plus grandes que le corps de la lettre (3^{ème} interligne).

• Les **boucles vers le bas** : f, g, j, y, z ont un jambage qui descend de 2 interlignes.

• Les **hampes montantes** des lettres t, d, sont plus courtes que les boucles (2^{ème} interligne).

• Les **hampes descendantes** des lettres p, q sont aussi longues que les boucles vers le bas (g, j ...)



Les ligatures

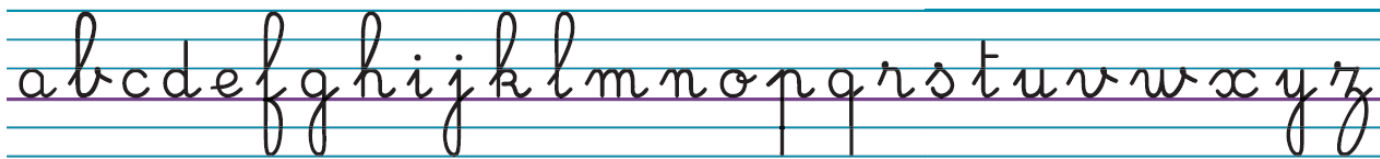
Les **attaches entre les lettres, les ligatures, sont de loin ce qui représente la plus grande difficulté pour les élèves**. Les déformations sont nombreuses, en particulier pour les ligatures des lettres à terminaison « haute » (lettres b, v, w). La forme de la lettre, les traits d'attaque et traits de sortie, sont autant d'obstacles pour les élèves qui doivent enchaîner les lettres pour former un mot.

Il semble bien que les traits d'attaque et de sortie soient la cause de certaines altérations, que ce soit pour les liaisons « basses » ou « hautes ». **Le modèle d'écriture choisi permet de contourner cette difficulté : tous les traits d'attaque et les traits de sortie commencent à mi-hauteur de l'interligne**. Même si la forme de certaines lettres de ce modèle semble s'éloigner de celles auxquelles nous sommes habitués, l'examen de cette technique peut aider à réduire les incertitudes et à instaurer une règle stable et généralisable : toutes les lettres finissent et commencent au même niveau.

Les œilletons

La plupart du temps, les **modèles de lettres cursives sont proposés avec des boucles ou œilletons, ce qui est une erreur**.

Ces œilletons sont placés aux endroits où le geste change de direction pour certaines lettres, ce qui explique que ce changement est accentué par une boucle. Or, ceci n'est pas nécessaire, le changement de direction peut être effectué sans cet appendice. Il y a un simple épaissement du trait. L'expérience montre que les élèves ont tendance à accentuer cette boucle au point de déformer les lettres.



Modèle de lettres cursives - Lycée Français de Moscou - Septembre 2016

Les interlignes ou réglures

Il nous semble important pour l'introduction des lignes et interlignes, de distinguer les situations d'apprentissage des situations d'entraînement. En effet, en situation d'apprentissage premier, lorsque les élèves sont confrontés pour la première fois à la copie d'un mot, que ce soit en capitales ou en cursive, leur attention étant fortement centrée sur la forme des lettres, les ductus et ligatures en cursive, leur travail est rendu plus complexe si, en même temps, ils doivent prendre en compte les réglures. Il est préférable alors de les laisser écrire sur un papier vierge.

Lorsque les premiers essais ont permis une appropriation de la forme des lettres, les réglures ont alors leur rôle à jouer dans les situations d'entraînement : « Ces réglures, en particulier dans le guidage qu'elles offrent dans la largeur des lettres, lorsque le ductus des lettres est bien intégré, conditionnent également le confort de l'écriture et sa lisibilité. Elles introduisent en effet une régularité dans le geste, le rythme qui rend l'écriture plus aisée et confortable ».

Certains élèves peuvent avoir besoin immédiatement des réglures, d'autres plus tardivement. Il n'est pas nécessaire de les imposer à tous sans différenciation. Il est cependant important d'accompagner l'évolution de la maîtrise gestuelle en variant dans le temps les proportions des réglures. Favoriser le lignage bicolore pour éviter une fatigue oculaire.



double ligne 5mm en GS



ligne Seyes 4mm puis 3 puis 2.5mm puis lignage classique en CP

Les initiales

L'écriture des initiales en majuscule cursive (ou capitale ornée) n'est pas à imposer en maternelle. La capitale romaine ou capitale d'imprimerie (ou bâton) est suffisante à ce niveau de scolarité. Les majuscules cursives seront exigibles seulement en CE1.

Écriture chiffrée des nombres

L'écriture chiffrée des nombres focalise moins l'attention que l'écriture des mots mais tient cependant une place aussi importante puisque quotidiennement sollicitée dès la moyenne section pour écrire la date.

Certains chiffres nécessitent un mouvement de rotation vers la droite, c'est-à-dire, l'inverse des lettres rondes. Ceci conforte l'idée qu'il est nécessaire d'exercer les élèves à tracer des ronds aussi bien vers la gauche (sens de rotation des lettres rondes) que vers la droite, mouvement nécessaire pour écrire le 2, 3, 5, mais aussi quelques lettres en capitales (B, D, P, R).

Ainsi, le ductus des chiffres mérite une vigilance accrue lors de leur enseignement. La plupart sont tracés d'un seul mouvement, sauf le 4, 5, 7. La hauteur des chiffres est égale à celle de la lettre « t » en cursive, soit deux interlignes.

0123456789

